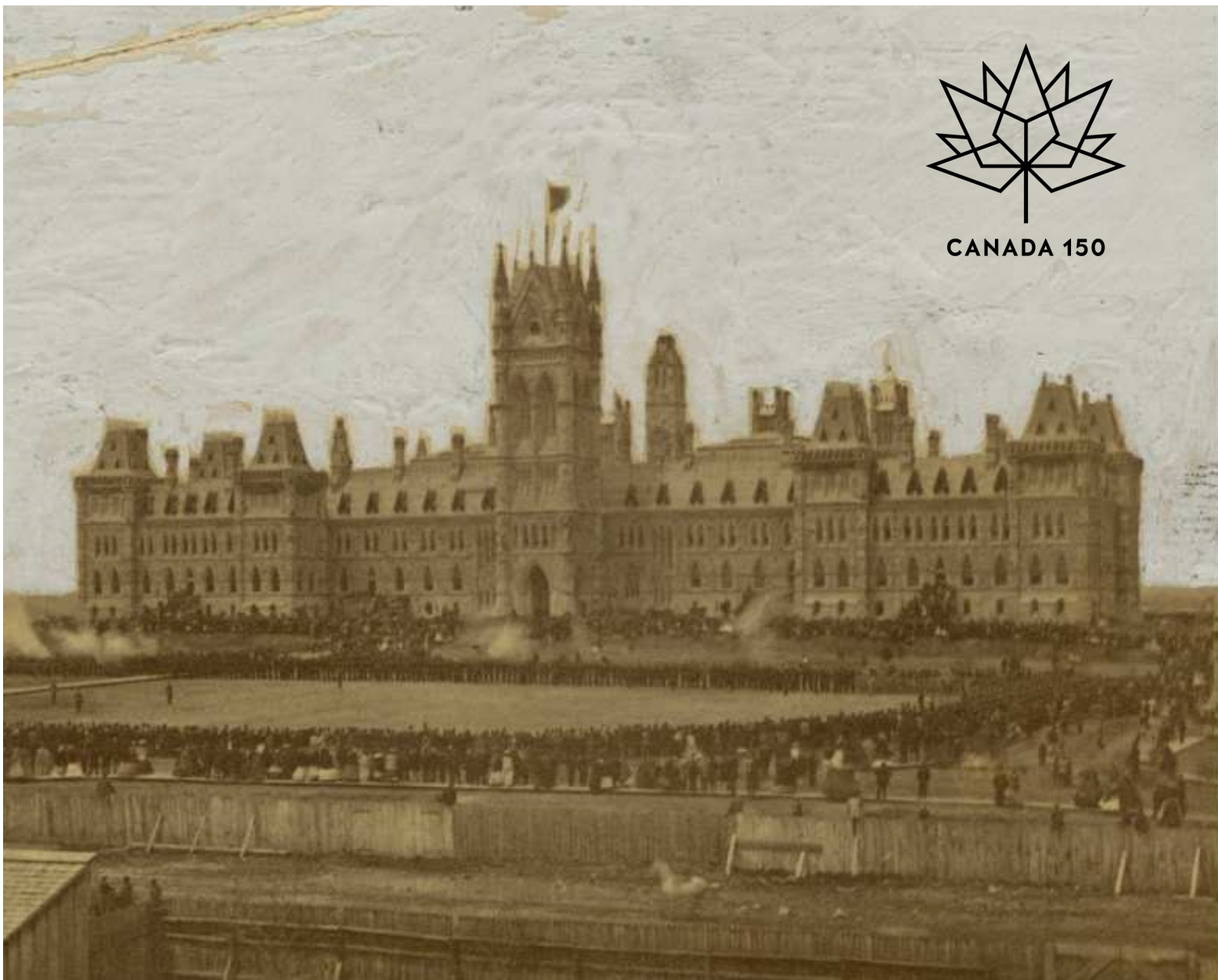


VINGT-TROISIÈME PROMENADE HISTORIQUE ANNUELLE

Le dimanche 10 septembre 2017

LA VIE EN 1867



Credit : Elihu Spencer, Des habitués à la salve des « ten-des-jours » le 1er juillet 1867, fête du Dominion, sur la colline du Parlement à Ottawa, 1867, carte de visite à l'albumine, Musée Bytown, P2877.

L'histoire racontée, des vies célébrées

La Fondation du Cimetière Beechwood présente :

La vie en 1867

Cette promenade a lieu chaque année pour reconnaître et célébrer les contributions et les réalisations de personnes inhumées dans le cimetière Beechwood.

Pour célébrer le 150e anniversaire du Canada, le cimetière Beechwood a choisi des gens qui ont façonné le Canada de leurs propres mains et contribué à modeler le grand pays que nous connaissons aujourd'hui. Découvrez la vie, oubliée par les livres d'histoire, des personnes qui ont travaillé sans relâche pour subvenir aux besoins de la société dans laquelle elles habitaient : les enseignants, les constructeurs de chemins de fer et les cordonniers locaux qui furent tout aussi importants pour la société que les dirigeants politiques qui ont négocié et signé la Constitution de 1867. Les hommes et les femmes présentés dans ce livret sont reconnus en raison de leur impact sur l'histoire du Canada et de leur contribution à la société dans laquelle ils vivaient.

Les gens les plus illustres inhumés à Beechwood se trouvent dans notre recueil de Portraits historiques, disponible à la fois sur notre site Web et sur papier à notre bureau principal. Nous accueillons toutes vos suggestions concernant d'autres personnes que nous pourrions inclure et nous sommes aussi toujours à la recherche de suggestions pour les thèmes des promenades futures.

Nous vous remercions d'être des nôtres en 2017 et nous espérons que vous serez de retour l'an prochain.



280 avenue, Beechwood
Ottawa (ON) K1L 8A6

Tél. : (613) 741-9530

Télé. : (613) 741-8584

Courriel : info@beechwoodottawa.ca

MOSS KENT DICKINSON

Section 22, lot 57



Moss Kent Dickinson


Credit : Topley Studio Fonds / Library and Archives Canada / PA
-033848

Né à Denmark, New York, le 1^{er} juin 1822, Moss Kent Dickinson est le fils d'un propriétaire de bateaux et de diligences. Lorsque M. Dickinson a 10 ans, son père décède du choléra et le gamin, après avoir fréquenté des écoles à Prescott et à Cornwall, est embauché par l'associé d'affaires de son père. En 1842, à l'âge de 20 ans, Dickinson achète un bateau à vapeur et un chaland et transporte des produits de la ferme et du bois sur la rivière Rideau, ainsi que sur la rivière des Outaouais et

le fleuve Saint-Laurent. En 20 ans, sa flotte comprend 11 bateaux à vapeur, 55 chalands et des petits bateaux-remorqueurs.

Dickinson s'installe à Bytown vers 1850 et s'implique dans divers projets d'affaires, dont la construction de moulins sur la rivière Rideau, en partenariat avec Joseph M. Currier, qui deviendra le fondateur du Cimetière Beechwood. Leurs moulins à scie et à blé sur Long Island entraînent l'implantation du village de Manotick. En 1863, M. Dickinson devient le seul propriétaire des moulins et ajoute des moulins pour le cardage et le tissage, ainsi que des ateliers pour la fabrication de meubles, de chariots et de traîneaux, permettant ainsi à la population de Manotick d'atteindre environ 400 résidents.

En décembre 1863, Dickinson vit à Ottawa depuis un an seulement lorsqu'il est proposé pour le poste de maire par la Municipal Reform Association. Bien que cela cause au début un léger bouleversement, on rappelle aux gens qu'il a amené des affaires à Ottawa depuis plus de 20 ans et que ses compétences commerciales sont exactement celles dont la ville a besoin. Après qu'une ville forestière devient soudain la capitale du pays en 1858, par décision de la reine Victoria, et alors que la construction



des édifices du Parlement est suspendue par manque d'argent, le chômage et l'anxiété sont largement répandus dans toute la ville. Le conseil municipal d'Ottawa est accusé de mauvaise gestion des finances et une Municipal Reform Association est formée, dont Dickinson devient membre. Ses capacités commerciales sont largement reconnues dans la ville et bien des gens sont convaincus qu'un homme d'affaires prospère serait le bon choix pour diriger le gouvernement municipal.

Dickinson est maire d'Ottawa de 1864 à 1866, alors qu'il dit en avoir assez de la responsabilité civique. Sa famille et son entreprise ont besoin de plus d'attention. C'est un vieil ami de John A. Macdonald et il est élu au Parlement en 1882 où il siège jusqu'en 1887. M. Dickinson décède à Manotick le 19 juillet 1897.



LADY ADELINE FOSTER

Section 22, lot 55 NO

Née le 4 avril 1844 à Hamilton, Haut-Canada, Adeline Davis est éduquée à New York avant de revenir à Hamilton pour enseigner l'école du dimanche. Elle marie le superintendant de l'école, D. B. Chisholm, en 1864, mais leur mariage n'était pas heureux, et en 1883 M. Chisholm la déserte de même que leur jeune fils.

En 1885 Mme Chisholm déménage à Ottawa alors qu'elle loue des chambres dans sa maison du 127, rue Bank. Un de ses locataires est George E. Foster, un défenseur du mouvement antialcoolique et un député conservateur et il s'établit une relation entre les deux personnes.

Au cours des années 1880, Mme Chisholm se consacre à la tempérance. Elle est deuxième présidente de l'Ontario Woman's Christian Temperance Union de 1882 à 1888, et éditrice et rédactrice du périodique WCTU, le *Woman's Journal*(Ottawa) en 1885. Elle est aussi l'auteure d'un certains nombres de traités et pamphlets. Une personne à l'esprit fort et une travailleuse infatigable, elle demeure une importante motivatrice dans les comités organisateurs pour les congrès provinciaux, elle aide à établir des syndicats locaux, et est une conférencière remarquable. En 1888, M. Foster est le représentant canadien à la




Lady Adeline Foster

Credit : Topley Studio / Library and Archives Canada / PA-027773

rencontre du National WCTU aux États-Unis.

Sous la direction de Mme Chisholm, le WCTU de l'Ontario poursuit sa campagne afin de rendre la *Scientific Temperance Instruction* obligatoire dans les écoles publiques. Une telle formation souligne les effets physiques terribles de l'alcool et du tabac sur les utilisateurs insouciantes. Partiellement grâce au travail de Mme Chisholm, le sujet est introduit dans les écoles de l'Onta-



rio sur une base facultative en 1885. Le cours deviendra obligatoire huit ans plus tard.


En 1888, Mme Chisholm et George Foster étaient prêts à se marier. Toutefois, l'obtention d'un divorce en Ontario signifie une pétition au Sénat, une démarche hasardeuse qui aurait pu mettre en péril la carrière politique de M. Foster, qui devient ministre des Finances en mai 1888. Ainsi, en janvier de cette année, Mme Chisholm déménage à Chicago, Illinois pour demeurer avec son frère. Les procédures de divorce sont amorcées l'année suivante. En conséquence, Mme Chisholm doit démissionner du WCTU Ontario.

À l'occasion de son dernier discours au Congrès annuel du WCTU, on lui rend un vibrant hommage. Dans son discours aux délégués, elle note «même lorsque mes plans différaient des vôtres vous avez toujours été prête à renoncer à l'un pour embrasser l'autre.» On ne peut aucunement douter de la force de sa personnalité. Pour qu'un parent unique puisse mener une organisation vouée à la préservation de la famille, cela a certainement demandé beaucoup de courage, mais de demander le divorce au 19^e siècle au Canada, cela a certainement exigé une plus grande force d'âme.

Le divorce de Mme Chisholm a été accordé en juin 1889 et M. Foster la rejoint à Chicago et ils se marient. Les répercussions ont débuté dès leur retour à Ottawa. Plusieurs mettent en doute la validité légale du divorce au Canada et les Foster ont été officiellement discrets jusqu'en 1893.

À la suite de son mariage et du retour à Ottawa, Mme Foster a éventuellement déplacé ses énergies de la tempérance en faveur de poursuites culturelles et humanitaires plus acceptables. Après 1900, elle est active auprès de la Women's Canadian Historical Society, l'Ottawa Humane Society, le Women's Morning Music Club, le Women's Canadian Club et la succursale d'Ottawa de la Victorian Order of Nurses.

Mme Foster décède le 17 septembre 1919 après un combat avec le cancer du sein. Profondément déprimé, son conjoint inscrit ce qui suit dans son journal : «ennui sans sa présence, et grande noirceur intérieure».



FRANKLIN LANDON

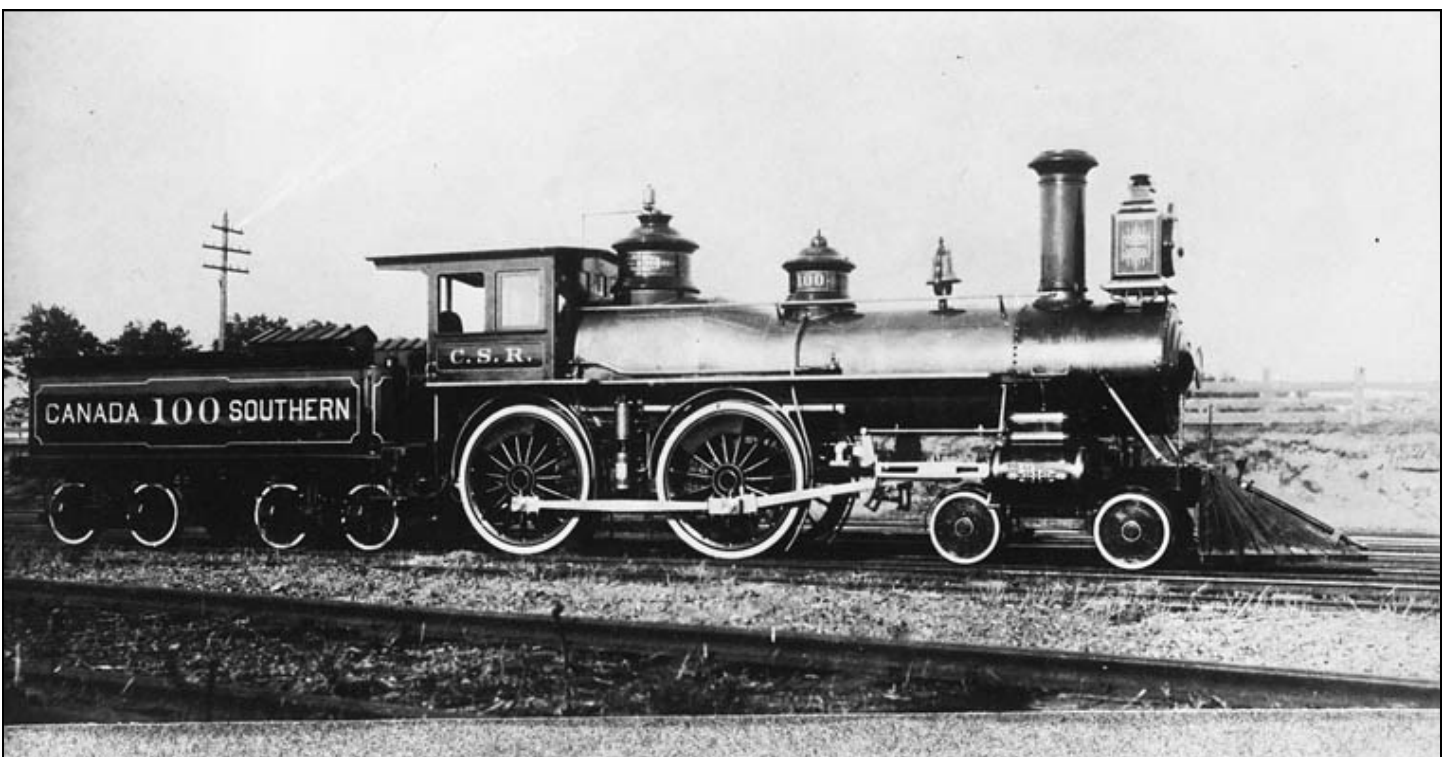
Section 22, lot 19NE


Franklin Landon est né en 1858 dans le canton d'Augusta, comté de Leeds et Grenville. Le 7 septembre 1881, il épouse Annie A. Secor à Brockville et ils ont une fille, Maude, née en 1882. À cette époque, Franklin travaille pour une compagnie de chemin de fer, peut-être le Canadien Pacifique. À la fin des années 1880, les Landon résident à Ottawa et Franklin travaille comme ingénieur au Chemin de fer Atlantique-Canadien.

Dans la nuit du 23 au 24 février 1900, alors qu'il conduit un train de marchandises à Montréal, un collègue de son équipe remarque des étincelles provenant des freins du train. Il le porte à l'attention de l'ingénieur Landon qui se penche en dehors de la cabine pour regarder. Malheureusement, il glisse et tombe du train sur le pont de Ste-Anne près de Coteau, au Québec. Franklin Landon meurt sur les lieux.

Un journal de Brockville le décrit comme «un employé digne de confiance» qui est «très respecté» par son employeur.

La création du Chemin de fer Canadien Pacifique sera une tâche initialement entreprise pour deux raisons principales par le gouvernement conservateur du Premier ministre Sir John A. Macdonald. D'abord et avant tout, il considère que cela est essentiel pour la création d'une nation canadienne unifiée. La Colombie-






Britannique insiste fort pour avoir un chemin de fer national comme condition de son entrée dans la Confédération du Canada. Le gouvernement de Macdonald promet donc de construire un chemin de fer reliant la province du Pacifique aux provinces de l'Est dans les 10 ans à compter du 20 juillet 1871. En outre, les intérêts manufacturiers au Québec et en Ontario veulent avoir accès aux sources de matières premières et aux marchés de l'ouest du Canada.

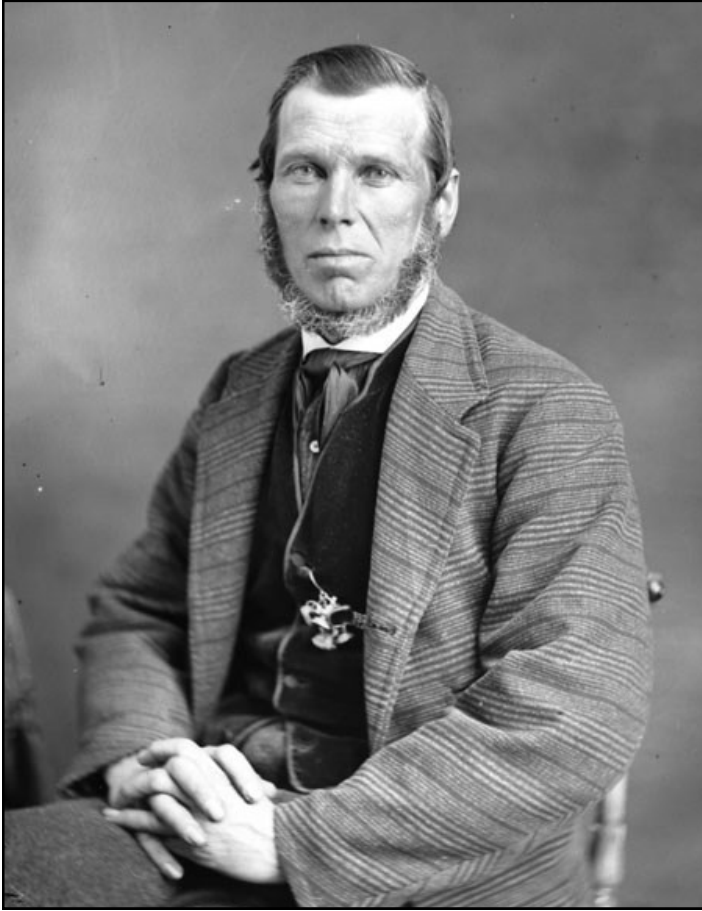
Cependant, la construction d'un chemin de fer n'est pas une tâche facile ni peu coûteuse. Le Canada est un vaste pays plein de terrains rocheux et montagneux. Cela provoque des retards et des tensions financières, entraînant souvent des conditions de travail dangereuses et l'embauche d'immigrants qui travaillent pour un salaire inférieur.

Malgré les obstacles, le dernier crampon de rail est posé le 7 novembre 1885 à Craigellachie, en Colombie-Britannique, ce qui permet de tenir la promesse de Macdonald d'unir l'Est et l'Ouest. Même si le chemin de fer est achevé quatre ans après la date limite de 1881, il l'est plus de cinq ans avant la nouvelle date de 1891, que Macdonald avait donnée en 1881, au début de la construction. La réussite d'un projet aussi vaste, bien que perturbée par des retards et un scandale, sera considérée comme un exploit impressionnant en matière d'ingénierie et de volonté politique pour un pays ayant une si faible population, des capitaux limités et un terrain difficile. C'est de loin le plus long chemin de fer jamais construit à l'époque.



WILLIAM PITTMAN LETT

Section 34, lot 28 NO



William Pittman Lett

Credit: Topley Studio / Library and Archives Canada / PA-197379

En 1820, la jeune famille d'un ancien soldat irlandais, le lieutenant Andrews Lett, arrive dans la colonie britannique nord-américaine avec un bébé dans les bras. L'enfant, William Pittman Lett, va vivre les changements tumultueux de son destin et de celui de Bytown, du Canada et du monde durant sa longue traversée du 19^e siècle. Pendant 73 ans, couvrant la majorité du siècle de 1819 à 1892, William est témoin de l'évolution rapide de l'Amérique du Nord britannique et de Bytown vers la Confédéra-

tion du Dominion et le choix d'Ottawa comme capitale de la nation.

Après des études classiques, il devient un journaliste radical, épousant la cause orangiste anticatholique, et un pionnier du théâtre à Bytown. À titre de premier et de plus fidèle greffier municipal de la ville d'Ottawa pendant 36 ans, il devient plus circonspect. Il fait des pressions pour que la reine Victoria la désigne comme capitale de la Province et ensuite du Dominion du Canada.

En tant que greffier au 19^e siècle, Lett doit assurer l'unité administrative entre les différents départements de la ville et tenir à jour la conservation de tous les documents, règlements, baux de propriété et procès-verbaux des réunions du Conseil et des comités. Il cosigne avec dix-neuf maires d'Ottawa tous les actes, ententes et contrats. Lett cosigne, avec le maire J.B Lewis, l'exposé à la reine Victoria du 4 mai 1857, rédigé par R.W. Scott, demandant qu'Ottawa devienne la capitale de la Province du Canada. Il fait également publier les avis des réunions du Conseil dans les journaux.

Lett est témoin de la construction du canal Rideau et il est personnellement actif dans l'évolution d'Ottawa et de son infrastructure, depuis ses humbles débuts comme quartier général de la




construction par le colonel By.

Patriote et milicien passionné, Lett s'engage dans les débats publics entourant le choix du drapeau national, l'annexion, l'esclavage, la tempérance, la pauvreté, ainsi que la politique concernant les liens avec la Couronne britannique et les guerres impériales. C'est une personne très morale qui en vient à reconnaître le rôle changeant des femmes durant le siècle. Il livre ses messages dans des discours publics, dans les journaux et dans des sociétés locales. Ses moyens d'expression sont la prose, le discours, la poésie et la plume municipale. Il est le chroniqueur officiel d'Ottawa et *de facto* le poète officiel de la ville avec une production poétique considérable durant toute sa vie. Lett est aussi une personnalité – il côtoie le milieu vice-royal, politique et influent et c'est un ami du Premier ministre Sir John A. Macdonald.

Fervent méthodiste, Lett adoucit ses points de vue anticatholiques à mesure que le siècle avance. Passionné par la beauté naturelle des chutes et des forêts locales, il écrit des monographies sur la faune. Il aime pêcher et chasser le gibier à plumes et le chevreuil.

Le 3 septembre 1881, il a le terrible malheur de perdre son grand amour, Maria, dans un accident de chemin de fer à un passage à niveau près de leur demeure sur la rue Dalhousie. Lett lui survit pendant plus de dix ans et, le 15 août 1892, il meurt comme un membre très aimé et hautement respecté de la société d'Ottawa. Il est indubitablement le greffier de la renaissance d'Ottawa et un important commentateur public couvrant le 19^e siècle en vers et en prose.



MARY ANN HOY

Section 37, lot 66 SE

Mary Ann Allen est née en Angleterre en 1819. On ne sait pas quand elle a émigré au Canada mais elle épouse le sergent James Hoy du 46^e Régiment de fantassins le 11 janvier 1846, à la cathédrale Christ Church de Montréal. La famille Hoy réside à Kingston, Canada-Ouest, à la fin des années 1840 et au début des années 1850, où sont nés au moins trois de leurs six enfants. En 1861, ils déménagent au Québec où James, libéré depuis longtemps de l'armée britannique, est employé comme messenger dans la Bibliothèque parlementaire. Au moment de la Confédération en 1867, les Hoy suivent le gouvernement à Ottawa, où James continue à servir de messenger dans la bibliothèque, poste qu'il occupe jusqu'à sa retraite en janvier 1877. Comme la plupart des femmes mariées au 19^e siècle, Mary Ann est chargée de l'éducation des enfants Hoy et de la tenue de la maison. Son mari décède le 13 avril 1878; elle le suit le 8 septembre 1898.

En réalité, la tenue de la maison implique un dur travail manuel, notamment la couture, la cuisine, le ménage, la lessive, l'éducation des enfants et souvent des travaux en extérieur comme la traite, le jardinage et le soin des animaux. Les cuisinières du 19^e siècle sont alimentées au charbon ou au bois et les aliments sont généralement conservés dans des pots. Toutes ces tâches physiques doivent être accomplies tout en conservant un tempérament joyeux au sein de sa famille.

La famille est très importante pour toute femme de maison. La maladie étant fréquente, de nombreux enfants meurent durant la petite enfance. Cependant, un des enfants des Hoy réussit à survivre jusqu'à l'âge adulte et, après être devenu un confiseur prospère, il soigne sa mère après le décès de son père en 1878. Le métier de confiseur était une profession unique où l'on préparait du chocolat et des bonbons.



Credit : Library and Archives Canada/National Film Board
fonds/e011176199

WILLIAM MCDUGAL

Mausolée, corridor A, section 30, crypte E




William McDougall

Credit : William James Topley/Library and Archives Canada/PA-

Né à Toronto le 5 janvier 1822, McDougall fréquente le Victoria College à Cobourg, Haut-Canada. Il commence à pratiquer le droit en 1847 et, en 1862, il est appelé au barreau du Haut-Canada.

Il est élu député de l'Assemblée législative en 1858 et sert à titre de Commissaire des terres de la Couronne et Secrétaire provincial. Il assiste aux trois Conférences de la Confédération, à Charlottetown, Québec et Londres. Le 1^{er} juillet 1867, il se voit offrir le poste de ministre des Travaux publics dans le gouvernement Macdonald. Un an plus tard, en 1868, McDougall se rend à




Londres avec George-Étienne Cartier afin de négocier pour le Canada l'achat de la Terre de Rupert auprès de la Compagnie de la Baie d'Hudson.

McDougall est nommé comme premier lieutenant-gouverneur de la Terre de Rupert et du Territoire du Nord-Ouest en 1869. Le 30 octobre, McDougall tente d'entrer dans le Territoire du Nord-Ouest par les États-Unis afin d'établir son autorité à Fort Garry (maintenant Winnipeg, au Manitoba). Cependant, le convoi est renvoyé par le Comité national des Métis de la rivière Rouge parce qu'ils sont en colère depuis que McDougall a envoyé une équipe d'arpenteurs-géomètres dans le Territoire avant qu'un accord soit négocié avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. C'est une d'une série d'événements qui ont précipité la Résistance de la rivière Rouge.

McDougall retourne à Ottawa où il fait campagne contre le fait que le Manitoba devienne une province parce qu'il compte peu d'habitants à cette époque. Il continue aussi de servir en tant que chef intérimaire du gouvernement provisoire d'Ottawa jusqu'à ce qu'Adams George Archibald prenne la relève le 10 mai 1870.

McDougall continue la politique active, servant comme député de la Province de l'Ontario de 1872 jusqu'à sa défaite en 1887. Il décède le 28 mai 1905 à l'âge de 83 ans.



SAMUEL MILLS

Section 41, lot 73 NO




Un cordonnier vers 1894

Credit : J.A. Gibbons/Library and Archives Canada/C-008827

Samuel Mills est né en 1821 dans le comté de Monaghan, en Irlande, et il émigre au Canada avant 1861. Le recensement de cette année-là le mentionne comme cordonnier et cela deviendra le travail de sa vie. Au début des années 1860, il épouse Susannah E. Edwards et crée une entreprise de fabrication de chaussures et de bottes à Ottawa. Il gère son entreprise pendant plus de trois décennies, durant quelques années sur la rue Dalhousie et plus tard sur la rue Bank.

Ce que beaucoup de gens ne savent souvent pas, c'est qu'un cordonnier traditionnel ne fabriquait pas de chaussures, mais plutôt les rapiécail et les réparait. La profession existait presque depuis les débuts de l'histoire humaine. Certaines personnes supposaient que les cordonniers et les fabricants de chaussures



(appelés *cordwainers* en Angleterre) étaient une seule et même profession et, bien que cela puisse être vrai aujourd'hui, ce n'était pas toujours le cas. À une certaine époque, les fabricants de chaussures (*cordwainers*) étaient des artisans spécialisés chargés de fabriquer des chaussures en cuir neuf. En fait, les cordonniers n'avaient pas le droit de travailler avec du cuir neuf et devaient utiliser du cuir usagé pour leurs réparations. La différence entre les deux métiers était alors jugée si grande que c'était une grave insulte d'appeler un fabricant de chaussures un cordonnier (qui n'est pas par coïncidence, travailler maladroitement).





Fondation du cimetière

BEECHWOOD

Cemetery Foundation

**Pour de plus amples
renseignements,
téléphonez au
(613) 741-9530**

Heures d'accueil

Lundi au vendredi

8 h à 17 h

Samedi

8 h à 16 h

Dimanche

9 h à 16 h